

FAITES COURT !

Concours d'écriture · 27^e édition

Mes forêts sont de longues tiges d'histoire.



FAITES COURT !

Concours d'écriture
de formes courtes
27^e édition

Thème : *Mes forêts sont de longues
tiges d'histoire.*

Saison culturelle 2025-2026
Université Rennes 2

Avant-propos	4
Les lauréates et lauréats	7
<i>Calculez la circonférence de la terre</i>	9
<i>Le loup</i>	15
<i>Sève héritée</i>	21
<i>La forêt de mon fils</i>	27
<i>Et d'orange se souviennent les forêts</i>	33
Les membres du jury	38
Remerciements	39

Avant-propos

« Mes forêts sont de longues tiges d'histoire ». Voici l'incitation lancée pour la 27^e édition du concours de formes courtes de l'Université Rennes 2. Titre d'un poème d'Hélène Dorion, tiré du recueil *Mes forêts* (2021, Editions Bruno Doucey), cette citation fait écho à une des thématiques de la saison culturelle 25-26.

En novembre 2025, le cœur de Rennes 2 battait au rythme des forêts !

Nous avons eu la chance de co-porter à nouveau avec la cellule transition socio-environnementale et les bibliothèques universitaires, le temps fort de la transition environnementale de l'Université Rennes 2, Verdoyons.

Nous avons également reconduit avec joie le partenariat avec le festival de littérature et d'arts, Transversales, sur une édition spéciale, « Forêt forêt, forêt », en relation avec la saison culturelle.

C'est ainsi que ce sont tissés des liens fructueux pour la résidence de l'Atelier des possibles. La compagnie a été accueillie en novembre 2025 pour des temps de rencontre avec les chercheuses et chercheurs de l'Université Rennes 2 autour de leur spectacle en création intitulé *Forêt*.

Et c'est donc tout naturellement qu'Elsa Amsallem, comédienne et metteuse en scène de la compagnie nous fait l'honneur d'être la marraine du concours *Faites court !* cette année.

Dans ce recueil, vous aurez le plaisir de découvrir cinq textes écrits par les étudiantes, étudiants et personnels de Rennes 2. Ils sont nés d'invitations à traverser nos forêts, à creuser dans nos récits intimes, qu'ils soient réels ou imaginaires ou fantasmés.

Bonne plongée en forêt !

Les lauréates et lauréats du concours

Dans la catégorie étudiantes et étudiants

Calculez la circonférence de la terre

Poème de Bérénice Briand
Master 1 en Économie Sociale et Solidaire (AES)

Le loup

Texte de théâtre de Marius Vialatte
Master 1 en Arts du spectacle, études théâtrales

Sève héritée

Conte de Valentine Valluet
Master 1 en Études anglophones

Mention spéciale

La forêt de mon fils

Micro-nouvelle de Ganzer
2^{ème} année de Doctorat en Arts de la scène,
laboratoire Arts Pratiques et Poétiques

Dans la catégorie personnels

Et d'orange se souviennent les forêts

Nouvelle d'Albine Voisin-Villeger
Ingénieure d'études au département Communication,
Unité de Formation et de Recherche
Arts Lettres et Communication

*Calculez la
circonférence de la terre*

Bérénice Briand

Il y a une forêt,
de la terre,
et d'autres congénères.

Pomme de pain dans ma paume de main :
l'écorce et le mouvement,
le culte du jardin.

Doux chants sous l'effeuillage :
j'entends que mes jours sont contés,
je sens de mes pas le partage.

Il y a une forêt
dans ma chambre
et sur les étagères

Il y a une forêt
dans la forêt
et sous les belvédères



Et dans ma tête des questions
une forêt d'é-quoi-tions
des coups de points d'interrogation :

calculer la circonférence de la Terre
- à quoi ça *serre* ?

qu'est-ce qui prend racine
- quand la toundra s'envenime ?

est-ce que l'Armorique culmine
- si le feu grimpe en haut *décime* ?

mais si les arbres pouvaient se syndiquer
- est-ce qu'ils seraient mieux protégés ?

meta-nature - **mono**-culture

On ne dissout pas un boisement

qu'on insulte qui s'insURGE

néophytes - épiphytes

On n'empêche pas la canopée

qu'on écharpe de s'écha p p e r

Il y a une forêt |||| qui pousse dans ma tête |

Il y a la Terre ||| qui tourne sans arrêt |||||

Il y a ma tête | qui s'égare | qui s'égaye |||

Le loup

Marius Vialatte

La·e conteuseuse (C)

La jeune fille (F)

Le loup (L)

C : Le loup est revenu

L : C'est à la fois une grande nouvelle

Et un évènement un peu insignifiant

C : Le loup revient menacer nos troupeaux

L : Il paraît

C : Le loup revient dans nos imaginaires

L : C'est bien le seul endroit que je n'ai jamais
quitté

LE loup

Je suis

Pas vraiment un vrai loup

L'idée du loup

LE loup

C : Le loup revient nous effrayer

L : Le plus effrayant

C'est tout ce qu'on fait dire

A moi qui ne parle comme vous

Qu'à travers des gens comme vous

C : Le loup est revenu

L : Tu me fatigues

C : Tu vas me manger ?

L : Je n'en ai pas envie

C : Ce n'est pas ce que disent mes histoires

L : C'est vrai, dans tes histoires je mange les gens

C : Alors tu vas me manger ?

L : Je n'en ai pas envie

C : Tu pourrais en avoir envie ?

L : Qu'en disent tes histoires ?

Je suis Le loup

Pas un loup

Le loup

Ça change beaucoup de choses

Je suis l'ombre de tous les loups

Et je n'en représente aucun

Parce que je suis une représentation

Je suis parfois dangereux

Souvent

Je mange vos troupeaux

Mais ça fait longtemps que plus aucun·e d'entre
vous n'est berger·e

Je mange vos jeunes filles

Mais ça fait longtemps que plus aucun·e d'entre
vous ne prend ça au sérieux

Pas vrai ?

Je ne suis qu'une métaphore

F : Je ne savais pas que tu pouvais avoir envie

d'autre chose que de me manger

L : Je suis un folklore

F : Mais tu es carnivore

L : Ce n'est pas moi qui aie fait de la viande un
symbole de virilisme carnassier

F : Tu vas me manger ?

L : Pourquoi tout le monde me demande ça ?

F : C'est ce que fait Le loup

Il mange la jeune fille

L : Et ensuite Le chasseur vient

Il ouvre le ventre du loup

Le loup meurt à la fin

Et La jeune fille a appris sa leçon de vie

Le loup n'est qu'une leçon de vie

F : Dans certains contes je meurs aussi

L : Il faut bien

F : Dans les contes je suis naïve

Et toi futé

Tu es dangereux

Et je l'ignore

L : Dans les réécritures

Tu reprends du pouvoir

Alors que moi

F : Toi tu agis, moi j'attends

Sève héritée

Valentine Valluet

Il est venu une graine sur la Terre qui y planta ses racines et, bientôt, le monde se peupla d'une forêt. C'était une mer indistincte de jade et d'émeraude, un émerveillement vert vers lequel le regard hagard se portait instinctivement. Parfois, pourtant, sans qu'on puisse prédire quand, l'œil happé s'apaisait devant le lent balancement des branches dans le vent, observant.

Un prunier mombin mondain ondulait près d'un goyavier. Un aïeul tilleul réarrangeait ses branches orangées pour cacher son front déjà nu. Un hêtre envoyait paître une famille d'écureuils. Un kauri riait et comptait fleurette à un pohutukawa orné de pompons rouges. Un

pin pimpant repassait ses épines. Un charmant charme bourgeonnait dans son adolescence. Chaque individu s'évertuait à exister dans cette forêt de connections, allant jusqu'à se laisser porter par quelque oiseau dans quelque contrée excentrée, une graine égrainant le temps en rêvant d'humus l'humus qui composerait son lit.

La Terre ainsi tout de vert recouverte vibrait d'une pensée arborescente, qui laissa la place chez les géants indigènes à une peur abyssale, celle d'un jour au long court pouvoir manquer de vivres et d'espace. Du misérable érable au frêne effréné, ils se mirent à forer à l'orée pour extraire de la terre tout ce qu'il y a de vert, chaque ressource la source de tensions.

Mais voilà que certains rançonnaient les autres de leurs racines rances, amenés à dominer de leur taille et noyer les foules dans leur cage d'ombrage. C'étaient des pins précieux aux troncs nus qui obstruaient le ciel, une trouée partielle dans la toile des étoiles. Ils se prétendaient des piliers altruistes mais possédaient tout, les truands trouant des galeries infinies.

Ceux-là se tournèrent du sol au Soleil.

Et toujours ils montaient, leurs branches étanches et leurs troncs sans attaches. Ils s'élevaient dans le ciel, étiolant l'espoir des

arbres rares rêvant des moires bleues de la mer.

Une fois enfin la cime au sommet, là-haut, ils trouvèrent tant d'espace qu'on ne peut l'amasser, mais nulle vie, seul un seuil qui dévie à l'infini. Ils ne dirent rien de ce qu'ils n'avaient pas trouvé et poursuivirent leur vision, vautrés dans leurs aspirations. Ils couvrirent la planète bleue d'un vert pervers et en diffusèrent les images, un mirage pour ceux d'en bas.

Une carte de l'espèce vu de l'espace se dessina bientôt comme les arbres achevaient de recouvrir l'onde du monde. Les lucioles qui brillaient dans leurs maisons, pareilles à autant d'astres vouées à s'éteindre, traçaient les constellations des villes des viles êtres qui espéraient découvrir là-haut qu'ils étaient bien le centre de leur univers.

La forêt de mon fils

Ganzer

C'était assurément la faute des champignons de la veille. Ils grésillaient dans la poêle, préparés par mon compagnon. Ce soir-là d'automne, je remarquai, dans un chuchotis, que l'arbre devant notre fenêtre n'avait pas encore perdu ses feuilles. Il s'était figé, sa cuillère suspendue, puis avait répliqué, un peu pâle : *Un arbre ? Ça fait cent ans qu'on n'en a pas vu !* Je savourais mon repas avec appétit, jusqu'à ce que ses mots — *Peur pour demain ?* — me traversent comme une lame. J'ai lavé les assiettes et je me suis couchée, le ventre plein. C'est là que tout a commencé.

Dans mes rêves agités, un courant sourd faisait battre la nuit. Je marchais sur un sol humide. Des

échos me traversaient, une sensation électrique glissait sur ma peau. J'avanciais en serrant contre moi un poids fragile que je protégeais de tout mon corps. Sous mes pas, une respiration se soulevait : les réseaux endormis frémissaient. Les filaments de mycélium se réveillaient après un long sommeil, murmurant à la surface : *Suivez le sentier battu, puis les gerbes de blé, et au bout du chemin, déposez ce que vous tenez. Le temps fera son œuvre.*

La terre s'enfonçait légèrement accompagnant mes pas. Le champ s'ouvrait. Un blé pâle se balançait ça-et-là. Un tout petit écureuil griffait la terre avec la régularité d'un stylo qui note chaque détail. *Madame.* Mes doigts effleuraient les tiges. Une abeille bourdonnait : son vrombissement se calait d'abord sur un cœur qui battait... puis s'étirait, monotone, jusqu'au plat d'une machine. *Madame.* Le champ s'étendait à perte de vue. Le soleil se gonflait. Les tournesols repliaient leur lumière. Là-bas, le vide. Ici, pourtant, contre ma poitrine, ce qui suffisait à rendre la terre au ciel. Le champ. Les gerbes. La forêt ! *Qu'est-ce qu'elle dit ? Y a plus de forêt. Ce sont les médicaments.* Je pleurais. Je hurlais. *Madame, vous ne pouvez pas pleurer. Il y a d'autres patientes. Madame. C'est fini. Ou vous a enlevé ce qu'il y avait dans le ventre.*

Madame. Réveillez-vous, vous pouvez rentrer.

D'un pas lent, la bouche sèche, les entrailles nouées, je traversais un long couloir sombre. Un cri strident éclata : une nouvelle vie venait de surgir à l'autre bout. Et en moi, le silence. À la maison, encore le silence. Je fermai les yeux pour me transporter à l'endroit où je voulais le plus être au monde – le champ de blé, l'horizon, et au loin, à peine formé : un arbre, un autre, et un autre encore. Je courais avant de me précipiter à terre, les genoux dans la boue, la paume contre un tronc. Je l'ai reconnu tout de suite. Couleurs humides. Vert. Orange. Perdu. Retrouvé. Le plus bel arbre, ses branches et ses feuilles offertes au vent. Mon fils, vivant.

Le lendemain, la nouvelle est tombée : un arbre était apparu en plein centre-ville. Le premier depuis plus d'un siècle.

*Et d'orange se
souviennent les forêts*

Albine Voisin-Villeger

A Gdansk, au pays polonais de l'ambre, on raconte que la mémoire des forêts se niche dans les couleurs de miel translucide de cette pierre-résine. L'ambre se souvient des temps anciens. Les horizons de la Baltique fixés dans ses yeux, Piotr, inlassablement fouillait le sable, pour y trouver des traces orange de fougère, de fourmi ou d'épine de pin. Enfant allemand de la Forêt noire, il en avait été arraché dès ses six ans, expulsé vers des cieux polonais où le paysage rimait avec briques rouges et rivages maritimes, bien loin des nuances de vert sapin et de Rhin. A une époque où ces deux nations songeaient plus à se faire la guerre que l'amour, son père,

allemand, et sa jeune épouse, polonaise, faisaient mentir le désespoir européen des guerres patriotiques. « *Piotr* », hurlait son père depuis la véranda vermoulue de Brzezno « *Komm schnell nach Hause ! Zu kalt* »¹; et Wanda de surenchérir « *Ale czego on szuka na plaży ?* »². Piotr n'écoutait rien, ni personne ... Cheveux hérissés au vent iodé, regard pétillant de curiosité dès lors que les leçons de sciences naturelles à la Szkola³ Marie Konopnicka⁴ portaient sur la géologie, Piotr n'ignorait plus rien des empreintes ambrées. Observateur taiseux et studieux, Piotr avait repéré un angle mort depuis le pupitre du maître, aux deux tiers de la classe, le long du mur, juste en-dessous d'une fenêtre; il écoutait, de son bureau d'écolier, passablement élimé, au vernis écaillé, et dont les couleurs pastel n'étaient que le pâle reflet des tonitruantes teintes vives d'avant. Les empreintes forestières de l'ambre le fascinaient, lui berçant un souvenir flou de ses forêts perdues, aux odeurs de sève boisée et résineuse de son

¹ Vite, à la maison, trop froid (allemand)

² Mais que cherche-t-il sur la plage ? (polonais)

³ Ecole (polonais)

⁴ Maria Konopnicka, milieu du XIX^{ème} siècle, poète, nouvelliste, traductrice, journaliste et critique polonaise, militante sociale et militante pour les droits des femmes, des enfants et l'indépendance de la Pologne

enfance arrêtée, perdue, dont plus personne ne lui parlait. De sa mère, tombée au champ de la folie ordinaire par temps de guerre, où elle refusa de vieillir, il ne garda rien, par superstition ; la famille lui avait prédit un sombre avenir s'il ne tournait pas le dos aux souvenirs. Faire du passé table rase, même celui de la douceur des seins, de l'opulence des siens, foin des odeurs de champs, des moissons d'altitude, rien ne devait subsister dans sa mémoire pour qu'elle ne s'affole plus, qu'elle ne s'affriole plus. Couper une seconde fois le cordon de sa jeune vie partie au loin, puis soudain... les paysages miniatures des pierres d'ambre l'avaient peu à peu ramené en gaité innocente, celle des forêts, des feuilles, des cônes aux écailles délicates. Il revit alors ces pommes de pin qu'une main habile transformait en jouets ; Erika, silhouette gracile, fragile et docile sous les coups militaires des fuyards, qui perdu pour perdu, prirent du bon temps tandis que son père était à la guerre, là où Dantzig redevint Gdask. Là où, dans des jeunes bras, il se réchauffa et oublia les épicéas, que son fils, né Peter, lui, n'oubliait pas. Oublier le pire ou se souvenir, pour survivre.

Membres du jury du concours d'écriture 2025-2026

Elsa Amsallem : Comédienne et metteuse en scène, Atelier des possibles, marraine de la 27^e édition du concours d'écriture *Faites court !*

Elise Bertaud : Étudiante en licence 2 Arts du spectacle à l'Université Rennes 2 et ancienne lauréate du concours *Faites court !* 2024-2025

Laura Donnet : Responsable adjointe, en charge de l'action culturelle, service culturel de l'Université Rennes 2

Marie-Joëlle Letourneur : Chargée de la vie littéraire (auteurs, médiateurs, salons du livre) à Livre et lecture en Bretagne

Aliénor Mauvignier : Fondatrice de la librairie Comment dire

Catherine Pascal : Responsable de l'action culturelle, Chargée de communication au Service Commun de Documentation, Université Rennes 2

Charline Pluvinet : Maîtresse de conférences en Littérature comparée, Département de Lettres de l'Université Rennes 2

Remerciements

Nos remerciements s'adressent à l'ensemble des étudiantes, étudiants et personnels qui ont participé au concours et sauté le pas pour livrer et partager leurs textes, aux membres du jury pour leur temps précieux et leur regard attentif.

Nous remercions également la librairie Comment dire, notre partenaire pour les prix aux lauréates et lauréats ainsi que la DRAC Bretagne.

Nous remercions chaleureusement la marraine de cette année, Elsa Amsallem d'avoir accepté de mettre en voix les textes des lauréates et lauréats et Elise Bertaud qui s'est proposée pour valoriser les textes non lauréats.

Enfin, nous remercions également l'association étudiante L'agrafe pour la publication des textes dans le Trombone offrant une belle mise en valeur de l'expression écrite à l'échelle de Rennes 2 et au-delà.

Visuel de couverture : Cloris Chou - Unsplash
Mise en page : Service culturel – Université Rennes 2
Impression : Service imprimerie – Université Rennes 2

25
—●—
26

● **Service culturel**
Université Rennes 2

Place du recteur Henri Le Moal
CS 24 307
35043 Rennes cedex

● **Contact**

02 99 14 11 47
s-culturel@univ-rennes2.fr
culture.service.univ-rennes2.fr



JACES

